

«A ses 18 ans, toutes les portes se sont fermées»

AUTISME Des personnes atteintes d'un trouble du spectre autistique peuvent travailler en entreprise mais trouvent rarement un emploi. Un projet-pilote veut corriger cette lacune en Valais. Témoignages.

PAR CHRISTINE SAVIOZ / PHOTO HÉLOÏSE MARET

« Il est possible pour des personnes avec autisme de travailler: elles ont la capacité pour le faire », souligne Loriane Carron, responsable de l'association Eliezer basée à Martigny et spécialisée dans l'accompagnement de ces personnes. Seul hic: les entreprises engagent très rarement des personnes avec un trouble du spectre de l'autisme (TSA), constate l'association en cette Journée internationale de sensibilisation à l'autisme.



En Valais, l'inclusion des personnes TSA est soignée jusqu'aux 18 ans des personnes, mais ensuite il n'y a plus rien.

FABIENNE ET EMMANUEL BÉRARD
PARENTS D'EVAN

En Europe, 75 à 90% des personnes TSA n'ont pas d'emploi. «En Valais, l'inclusion est soignée jusqu'aux 18 ans des personnes, mais ensuite il n'y a plus rien. Nous nous sommes retrouvés devant un mur», constatent les Contheysans Fabienne et Emmanuel Bérard dont le fils Evan, 25 ans, a été diagnostiqué à 10 ans.

L'exemple de l'entreprise Andros en France

Or, en France, un programme facilitant l'employabilité des personnes concernées par un TSA existe et fonctionne particulièrement bien. C'est à la télévision que ces parents en ont découvert l'existence. «Nous avons vu un débat avec le patron d'Andros France, papa d'un fils autiste, qui racontait



C'est en découvrant un débat sur une chaîne française que Fabienne Bérard, la maman d'Evan (entre ses deux parents) a appris l'existence d'un projet d'inclusion des personnes concernées par un TSA. Elle en a parlé à Loriane Carron, fondatrice de l'association Eliezer (à droite).

comment il intégrait des personnes TSA au sein de son entreprise et de ses employés», raconte Fabienne Bérard.

Immédiatement, elle contacte Loriane Carron qui se montre enthousiaste. «Nous avons ensuite visité l'entreprise Andros pour voir comment ça fonctionnait.» Le dispositif novateur, qui a été conçu par l'association française «Vivre et travailler autrement», est repris par l'association Eliezer qui souhaite l'appliquer en Valais.

Il comprend trois phases. La première consiste à réaliser une étude de faisabilité dans



J'ai fait des sandwiches pendant plusieurs jours lors d'un stage et j'ai adoré ça.

EVAN
25 ANS, ATTEINT D'UN TROUBLE
DU SPECTRE AUTISTIQUE

les entreprises intéressées pour identifier les postes «autism friendly», soit des emplois compatibles avec les spécificités des personnes autistes. Les tâches, l'environnement de travail et les éventuelles adaptations nécessaires sont analysés dans les détails. «Tout est pris en compte pour que la personne autiste et l'entreprise soient gagnantes. Le but est que l'inclusion soit durable tout en préservant la rentabilité de la société», souligne Loriane Carron.

La deuxième phase consiste en une évaluation des compétences du futur employé par des psychologues/éducateurs spécialisés dans les TSA. Troisième et dernière étape: l'inclusion qui se fait progressivement avec l'accompagnement d'un coach spécialisé de l'association Eliezer sur une période d'essai de six mois.

Un premier test à la fromagerie de Martigny

Les études faites en France montrent que 84% des projets accompagnés présentent des effets mesurables pour les bénéficiaires. 92% des employeurs disent avoir vu une amélioration de la régulation émotionnelle. «Ça nous motive à essayer d'appliquer ce

programme au sein des entreprises valaisannes», souligne Loriane Carron.

L'association Eliezer va faire le tour des employeurs du canton susceptibles d'accueillir des personnes TSA. «Nous avons déjà testé avec succès la méthodologie au sein de la fromagerie de Martigny qui emploie d'ailleurs déjà une personne avec autisme», conclut Loriane Carron.

Fabienne et Emmanuel Bérard, comme les parents de personnes TSA, comptent beaucoup sur la réalisation de ce projet-pilote lancé par l'association Eliezer. «Nous cherchons un véritable projet de vie pour Evan qui a vu toutes les portes se fermer dès qu'il est arrivé à l'âge adulte.»

Aujourd'hui, leur fils travaille à 40% au sein des ateliers Saint-

Hubert à Sion. «Je fais des piles pour les montres, des rubans verts, de la messagerie», raconte-t-il. «Mais ça reste un atelier occupationnel. Il s'ennuie. A force, sa motivation diminue, il a des angoisses. Ce n'est pas un réel projet de vie», explique son papa.



Le but est que l'inclusion soit durable tout en préservant la rentabilité de l'entreprise.

LORIANE CARRON
FONDATRICE DE L'ASSOCIATION ELIEZER

C'est d'autant plus regrettable qu'Evan a plusieurs compétences, même s'il a quelques difficultés d'interactions sociales et d'attention. «Il a besoin d'un cadre précis. Si on sort de la planification, il est perdu», expliquent ses parents.

Gagner en autonomie

Passionné de chiffres et de dates, «Evan pourrait faire du travail de classement, trier des étiquettes ou repérer des produits périmés par exemple», explique ses parents qui ajoutent que c'est la stimulation qui le fait progresser. «S'il s'ennuie dans un travail, il va stagner. Il lui faudrait juste un peu de job coaching.»

Un stage dans un café-boulangerie de Sion a d'ailleurs conforté les parents sur le fait que leur fils peut s'en sortir en entreprise et être rentable pour l'employeur. «J'ai fait des sandwiches pendant plusieurs jours et j'ai adoré ça», opine du chef Evan Bérard. Il confie encore qu'il aimerait gagner en autonomie. «J'aimerais bien avoir mon appartement.» Son rêve est d'habiter Saillon, un village «dans lequel il aime se balader».

De quoi réjouir ses parents qui souhaitent mettre en place les conditions pour que leur fils soit le plus autonome possible. «On pense surtout au jour où on ne sera plus là. Il faut qu'il puisse se débrouiller.»

Les conjoints espèrent que des entreprises du canton ouvriront leurs portes aux personnes TSA. «Osez l'inclusion, engagez des talents autistes. Ils ont tellement à offrir. Donnez-leur une place», souligne Fabienne Bérard. Et son mari de renchérir: «Si, en France, ils ont trouvé les moyens, pourquoi ça ne pourrait pas être possible chez nous?»

75

à 90% des personnes atteintes d'un trouble du spectre autistique en Europe n'ont pas d'emploi.

Or, certaines d'entre elles pourraient travailler. Mais elles sont très rarement engagées par les entreprises.